

Il y a comme un étonnant paradoxe à la lecture des quatre textes que nous venons d'entendre. Le livre des Proverbes et le Psaume nous parlent d'un bonheur tranquille, au quotidien. Le Livre des Proverbes nous dresse le portrait de la femme idéale, qui fait le bonheur de toute sa maison, et d'abord celui de son époux. Le Psaume confirme ce projet de Dieu pour celui qui le craint, c'est-à-dire celui qui l'aime et marche selon ses voies : « *Heureux es-tu ! A toi, le bonheur !* »

L'atmosphère est bien différente chez St Paul et dans l'Évangile : le ton se fait plus dramatique. Paul met les chrétiens de Thessalonique en garde. Il y a urgence : le Seigneur vient. Alors, pas question de céder à la facilité d'une vie tranquille. « *Soyons vigilants et restons sobres !* ».

Le contexte apocalyptique est plus fort encore dans la Parole des Talents. « *Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes* ». Est-il le même, ce Dieu qui promet à son serviteur fidèle un bonheur familial tranquille, et celui que la parabole présente comme un homme dur, au jugement sévère pour ses serviteurs ?

Pour dépasser cette apparente contradiction, je vous propose trois notes qui me semblent résumer le projet de bonheur que Dieu propose à celui qui veut marcher selon ses voies, à la suite du Christ.

La première note, c'est l'invitation à la confiance. Avez-vous remarqué combien le verbe « confier » revient souvent dans la parabole ? « *Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens* ». Et au retour, au moment des comptes, les deux premiers serviteurs lui disent « *tu m'as confié cinq talents, (deux talents) ... J'en ai gagné autant...* » et le maître leur répond « *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup* ». L'histoire des talents, c'est la parabole de la confiance réciproque. Voilà le drame du troisième serviteur : le maître lui avait fait confiance, à lui aussi, mais lui, en retour, répond par la peur, et la méfiance. Il est déjà jugé : il s'est jugé lui-même. « *Heureux qui craint le Seigneur* », chantait le Psaume. Heureux qui fait confiance à son Seigneur, heureux qui met sa foi dans le Seigneur.

La deuxième note, c'est l'invitation à prendre des risques. La femme parfaite du livre des Proverbes, c'est d'abord une femme d'action. « *Ses mains travaillent volontiers* ». Le Psaume confirme : « *Tu te nourriras du travail de tes mains* ». Et Paul insiste : « *ne restons pas endormis comme les autres* ». Les deux premiers serviteurs de la parabole ont osé prendre le risque de perdre les fortes sommes qui leur avaient été confiées, 5 talents pour l'un, 2 pour l'autre... Le troisième s'est contenté d'enterrer le seul talent reçu... Belle leçon d'économie, et surtout de vie chrétienne : pas de confiance sans prise de risque ! Mais pas non plus de prise de risque sans espoir de gain, sans la conviction que l'initiative fera grandir. Les parents savent bien ce que cela signifie, dans l'éducation de leurs enfants. Dans toute initiative, dans toute prise de risque, il y a un pari sur le futur, un espoir pour un demain possiblement meilleur... Heureux celui qui met sa foi dans le Seigneur : il regarde l'avenir avec espérance.

La troisième note, c'est évidemment l'invitation à porter du fruit. « *Célébrez-la pour les fruits de son travail* », dit-on de la femme idéale. L'homme qui craint le Seigneur sera béni, dit le psaume, en évoquant sa femme et ses fils « *comme une vigne*

généreuse » et « *comme des plants d'olivier* ». Et la parabole nous invite à produire du fruit avec les talents qui nous sont confiés. Ce sont tous ces précieux trésors que Dieu nous a laissés : sa Parole, sa Création, son Amour, son Fils... l'Eglise et ses sacrements, aussi... Ne creusons pas la terre pour les cacher, à la façon du troisième serviteur ! Mais bien au contraire : portons du fruit, en travaillant avec confiance à la réalisation du projet d'Amour de Dieu, à la construction du Royaume que nous espérons ! « *Qu'aux portes de la ville, ses œuvres disent sa louange !* » Vous reconnaissez la conclusion du portrait de la femme parfaite.

Portons du fruit, pour Dieu et pour nos frères... « *N'aimons pas en paroles mais par des actes* ». C'est par ces mots bien connus, empruntés à la 1^{ère} lettre de St Jean, que notre pape François ouvre le message qu'il nous adresse à l'occasion de la première Journée mondiale des pauvres. « *Ces paroles de l'apôtre Jean expriment un impératif dont aucun chrétien ne peut faire abstraction* », ajoute-t-il. Il nous invite à prendre le risque d'une rencontre authentique avec les pauvres. « *Que de pages d'histoire, en ces deux mille ans, ont été écrites par des chrétiens qui en toute simplicité et humilité, et par la généreuse imagination de la charité, ont servi leurs frères plus pauvres !* » Le partage doit continuer à être le marqueur du style de vie des chrétiens. Pour François, la charité qui se fait partage est le seul test de l'authenticité de notre vie évangélique.

Heureux le serviteur qui sait garder confiance : il met sa foi dans le Seigneur !

Heureux le serviteur qui prend des risques : il veille et il agit dans l'espérance !

Heureux le serviteur dont la foi et l'espérance portent du fruit : sa charité se fait partage !

« *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur* ».

AMEN